

Le rôle de l'art dans la pensée de Jean Wahl : une autre "philosophie"

Mari Oshimi

Introduction

Le philosophe français du XXe siècle, Jean Wahl, a été une figure centrale dans le monde de la pensée de son époque, mais l'élucidation de sa propre pensée reste un travail en cours. En particulier, Wahl fait fréquemment référence aux peintres et aux poètes dans ses écrits, mais le rôle de l'art dans la pensée de Wahl a été peu étudié. Cet article tente donc d'examiner le rôle de l'art dans la pensée de Wahl.

La procédure pour la discussion dans ce document est la suivante. Tout d'abord, la description faite dans l'essai de 1937 "Subjectivité et Transcendance" sera reprise pour confirmer l'attitude de Wahl vis-à-vis des philosophies de son époque. Ensuite, une description sur Van Gogh dans *L'Expérience métaphysique* et deux essais sur la poésie dans *Poésie, pensée, perception* seront repris pour examiner ce que Wahl voyait comme œuvre d'art. Enfin, l'essai de 1939 "Poésie et métaphysique" sera repris pour examiner ce que Wahl considérait comme le rapport entre le travail de l'art et le travail de la philosophie, en termes de similitudes et de différences entre les deux activités.

À travers la discussion de cet article, nous souhaitons mettre en lumière le rôle de l'art dans la pensée de Wahl et clarifier le caractère unique de sa pensée, qui a profondément influencé la pensée des générations suivantes.

Chapitre 1 : L'art et la philosophie visée par Wahl – les sources de la philosophie dans l'existant

Que voyait Wahl comme travail de l'art par rapport au travail de la philosophie? Avant d'examiner cette question, ce chapitre examine le type de

philosophie que Wahl avait à l'esprit.

Dans son essai de 1937 "Subjectivité et Transcendance", inclus dans *Existence humaine et Transcendance*, Wahl esquisse la philosophie qu'il conçoit. Nous allons ici revoir brièvement les arguments de "Subjectivité et Transcendance".

Dans "Subjectivité et Transcendance", Wahl voit chez Kierkegaard et ses successeurs Heidegger et Jaspers une relation antithétique et fondamentale entre la subjectivité comme "existence" et la "transcendance" absolue. Wahl, cependant, voit un élément "théologique" dans leur "philosophie de l'existence", qu'il critique. Cela s'explique par le fait que, selon Wahl, leur "philosophie de l'existence" recherche la réalité existentielle dans le domaine métaphysique et ne tient pas compte du fait que l'existence elle-même contient des paradoxes. Ainsi, Wahl tente de concevoir une philosophie qui se tourne vers les paradoxes de l'existence elle-même⁽¹⁾.

Ce faisant, Wahl affirme que "C'est ce qui peut nous amener à nous demander si des existences comme celles de Rimbaud ou de Van Gogh ou de Nietzsche (ou de Kierkegaard) ne sont pas à la fois plus "existentielles" et plus vraiment philosophiques que les philosophies de l'existence" (EHT 41). Il suggère que la philosophie qu'il vise peut résider dans d'autres philosophies que la "philosophie de l'existence".

C'est à cette époque que Wahl a trouvé la philosophie à laquelle il aspirait dans Rimbaud, Van Gogh et Nietzsche. La philosophie de Wahl n'était pas une philosophie de la transcendance, puisque ces trois hommes possédaient à la fois le sentiment de subjectivité et de transcendance. Ils existaient par un engagement intense avec les sentiments de subjectivité et de transcendance en eux-mêmes (EHT 50). Ce n'est rien d'autre que l'union de la subjectivité de l'entrée en soi et de la transcendance de la découverte de l'autre. Wahl voit donc leurs trois existences comme des existences avec des paradoxes en elles-mêmes. Mais pourquoi une telle existence s'identifie-t-elle à la philosophie de Wahl?

Le rôle de l'art dans la pensée de Jean Wahl : une autre "philosophie"

Selon Wahl, une métaphysique qui interroge la réalité humaine est en même temps une métaphysique, et conduit nécessairement à une réalité qui est elle-même une réalité. Et cela se retrouve également chez Rimbaud et Nietzsche. En d'autres termes, Wahl trouve dans l'existence de Rimbaud et de Nietzsche une métaphysique qui remet en question la réalité humaine, mais cette métaphysique elle-même est aussi l'existence de Rimbaud et de Nietzsche. Ainsi, l'existence de Rimbaud et de Nietzsche s'identifie à une philosophie qui cherche la réalité dans l'humain (EHT 51). Et selon Wahl, c'est aussi dans l'existence individuelle que Jaspers, s'appuyant sur Van Gogh, cherche la réalité de la philosophie. En d'autres termes, Wahl affirme que Jaspers voit dans l'art de Van Gogh que la philosophie est fondée sur l'existence individuelle. En effet, lors d'une discussion avec Gabriel Marcel après la présentation de "Subjectivité et Transcendance", Wahl dit qu'il se tourne vers Rimbaud, Van Gogh et Nietzsche comme des "sources de philosophie" (EHT 119, 122). Ainsi, Wahl trouve la philosophie qu'il vise dans les existences de Rimbaud, Van Gogh et Nietzsche.

La philosophie, qui cherche l'existence dans l'humain, réside plutôt dans l'existence de ceux qui sont séparés du philosophe. Cette attitude de Wahl est à l'origine des fréquentes références aux artistes dans ses écrits.

Quels sentiments de subjectivité et de transcendance Wahl a-t-il détectés chez ces artistes "existentiels" et dans leurs activités? Et quel est le rapport entre le travail de ces existentialistes, que Wahl qualifie de "source de la philosophie", et le travail de la philosophie? Dans le chapitre suivant, nous examinerons ces questions à partir de la description de l'art par Wahl.

Chapitre 2 : L'art dans la pensée de Wahl – la "sœur" de la philosophie

Wahl considère de nombreux artistes, notamment les poètes et les peintres, comme des "existentialistes" et voit dans leur existence un sentiment de tension entre subjectivité et transcendance comme une "source de philosophie". Dans ce chapitre, nous abordons l'art de la peinture et de la poésie, auxquels Wahl se

réfère particulièrement fréquemment, et nous examinons comment Wahl perçoit les sentiments de subjectivité et de transcendance qui existent dans l'existence des artistes.

1. Contraire et union dans l'art de la peinture – Vincent van Gogh

Wahl mentionne divers peintres dans plusieurs ouvrages, mais dans le chapitre 6 de *L'Expérience métaphysique*, il mentionne spécifiquement Vincent van Gogh (1853-1890). Dans cette section, la description de Van Gogh dans *L'Expérience métaphysique* sera utilisée pour examiner ce que Wahl a trouvé comme étant les sentiments de subjectivité et de transcendance de Van Gogh dans l'art de la peinture.

Dans *L'Expérience métaphysique*, Wahl se réfère à la collection de lettres de Van Gogh et tente de clarifier ce que Van Gogh poursuit.

Il [Van Gogh] pense que la différence entre les modernes et les peintres plus anciens vient du fait que les peintres modernes sont davantage penseurs et qu'ils développent leur force de pensées, ou ce qu'il appelle l'intensité de la pensée. (...) Or, se tournant vers lui-même, il voit son âme ébranlée et reconnaît que le sentiment nous ouvre des horizons : «Une affection profonde ouvre la prison par puissance souveraine⁽²⁾». Ainsi, chez lui comme chez Kierkegaard, nous trouvons l'accent mis sur ce que l'un et l'autre ont nommé la passion «Il y a, dit Van Gogh en termes kierkegaardien, une passion qui n'appartient qu'à Dieu et au ciel⁽³⁾.» Mais serons-nous heureux par là ou malheureux? D'après Van Gogh, l'un et l'autre en même temps, ou les deux, l'un après l'autre (EM 106-107, notes dans le texte cité par les auteurs cités).

Wahl montre d'abord que Van Gogh considère que la caractéristique du peintre moderne est le développement de l'intensité de sa pensée et tente d'explorer cette intensité. Ensuite, Wahl affirme que lorsque Van Gogh se

Le rôle de l'art dans la pensée de Jean Wahl : une autre "philosophie" confronte à lui-même, il constate que l'horizon est ouvert par "l'affection" et qu'il existe "une passion qui n'appartient qu'à Dieu et au ciel". Cette "passion qui n'appartient qu'à Dieu et au ciel" peut être paraphrasée comme "passion transcendante". Grâce à l'introspection, on trouve des passions transcendantes, qui sont dirigées vers le haut comme Dieu et le ciel. A cet égard, Wahl rapproche Van Gogh et Kierkegaard : selon Wahl, Van Gogh pense que cette passion transcendante est la raison de l'union du bonheur et du malheur. En particulier, comme Van Gogh considère la tristesse comme une occasion divine et parle de la tristesse dans la joie, Wahl formule la pensée de Van Gogh en termes de "triste, mais toujours joyeux⁽⁴⁾", ou "presque en souriant⁽⁵⁾", et il affirme que dans nombre de ses premières œuvres, Van Gogh montre une conscience de l'union du bonheur et du malheur (EM 108).

En outre, Wahl voit une lutte chez Van Gogh même lorsqu'il semble aborder "l'océan de vie" (EM 108) comme des "unités vitales" (EM 109).

Mais l'océan de vie dont parle Van Gogh, cet océan est fait d'unités vitales, (...) Et s'il veut s'approcher de l'océan de vie, s'il veut donner une expression à son enthousiasme dans la vie, s'il veut voir la couleur "cherchant la vie", c'est que par là il s'identifie lui-même (...) Lutte et intensification par la lutte, c'est la pensée d'Héraclite, subsumée, comprise dans une pensée à la Kierkegaard. (EM 109)

Selon Wahl, Van Gogh tente d'approcher l'océan de vie parce que Van Gogh tente de s'identifier. La tentative d'identification témoigne paradoxalement d'une lutte. Wahl interprète donc Van Gogh, dès les premières années, comme poursuivant également un contraste et une union du bonheur et de la souffrance (ibid.). Ce contraste et cette union sont exprimés dans ses peintures par les couleurs. Wahl cite le cyprès comme exemple de ce phénomène dans l'œuvre de Van Gogh, comme antagoniste du soleil et des tournesols (EM 110). Ainsi, Wahl voit en Van Gogh le contraste et l'union des sentiments de bonheur et de

malheur/souffrance.

Mais ce n'est pas le seul contraire que Wahl voit en Van Gogh.

Nous touchons là une des tensions de l'art de Van Gogh, car il veut être réaliste et en même temps cherche quelque chose qui sorte, comme il dit, de la réalité. Or je crois qu'en un certain sens il a effectivement abouti à être tout près du réel et en même temps hors de la réalité. Nous pensons à ses tableaux où s'unissent la pensée de la mort et la pensée de la consolation infinie (...) Il est conscient d'une fatalité de souffrance et de désespoir que symbolise une de ses toiles : *Le Faucheur*. «C'est l'image de la mort dans le sens que l'humanité serait ce que l'on fauche, mais au-dessus, ajoute-t-il, il y a un soleil qui inonde tout d'une lumière d'or fin⁽⁶⁾.» Nous avons dit qu'il se cherche en lui-même, suivant le mot d'Héraclite qu'il ne connaissait pas sans doute : «je me suis cherché en moi-même», mais en même temps c'est la nature qui s'exprime en lui : «La nature m'a raconté quelque chose, il faut s'abîmer complètement dans la nature, elle m'a parlé et j'ai sténographié ses paroles, cela devait être vrai⁽⁷⁾.» Il a ainsi ce sentiment qu'ont exprimé parfois Heidegger et Maurice Merleau-Ponty qu'il y a comme un appel des choses à celui qui est devant les choses, que l'objet n'est pas inactif, que l'objet en quelque sorte se fait peindre. (EM 111, notes dans le texte cité par les auteurs cités).

Wahl trouve chez Van Gogh une orientation contradictoire dans cette section : la poursuite du réalisme et la poursuite de quelque chose au-delà de la réalité. En peinture, cette contradiction est directement liée à la contradiction entre “la nature et quelque chose de plus que la nature”, qui peut être considérée comme “le physique et le métaphysique” si “nature” est lue comme “physis (> physique)”.

Wahl cite d'ailleurs *Le Faucheur* comme un exemple chez Van Gogh du

Le rôle de l'art dans la pensée de Jean Wahl : une autre "philosophie" "contraste et de l'union de la mort et de la consolation infinie" dans ce passage. Cette œuvre peut faire référence à *Wheatfield with a Reaper* (1889) (Fig. 1)⁽⁸⁾. Mais pourquoi ce tableau est-il en contraste et en union avec la mort et la consolation infinie? On peut peut-être trouver un indice dans l'iconographie européenne du "Faucheur". Le Faucheur, ou la figure d'un fermier avec une faucille, a traditionnellement été représenté comme un symbole du dieu grec/romain de l'agriculture, Kronos [Κρόνος]/Saturnus. En particulier, le dieu grec Kronos a souvent été confondu avec le dieu du temps Kronos [Χρόνος], qui se prononçait de la même façon, et est devenu un symbole de la mort en tant que faucheur du temps, ou de la vie humaine. Par conséquent, dans l'œuvre de Van Gogh, "Le Faucheur" est également considéré comme un symbole de la "mort", c'est-à-dire de la finitude humaine. En revanche, au-dessus de la tête du Faucheur, une lumière chatoyante tombe du soleil. Le soleil et sa lumière peuvent être interprétés comme un symbole de la grâce divine. L'œuvre représente donc la finitude de l'homme et l'infini de Dieu en une seule image, et en ce sens, elle est un "contraste et une union de la mort et de la consolation infinie". En outre, bien qu'il s'agisse d'une œuvre pouvant être interprétée de manière métaphysique comme décrit ci-dessus, cette œuvre prend à première vue l'apparence d'une peinture de paysage rural idyllique. À cet égard, il est possible de voir le contraste et l'union entre "le réalisme et ce qui dépasse la

réalité” et “le physique et le métaphysique”. Ainsi, Van Gogh dépeint sa propre souffrance et sa finitude de manière réaliste, ce qui l’amène à dépeindre l’infini hors de la réalité.

Wahl montre en outre qu’en même temps que Van Gogh se cherche en lui-même, le phénomène de la “nature” en tant que réalité représentée s’exprime en lui. En d’autres termes, Van Gogh *peint* la nature et Van Gogh *est fait peindre* la nature par la nature. Dans cette situation, nous pouvons voir le contraire et l’union entre “l’activité et la passivité”.

Selon Wahl, Van Gogh cherche à donner à son œuvre “le sens de l’infini” (EM 113) en “inventer les couleurs” (EM 112), comme la combinaison d’un fond bleu et d’une tête blonde, pour rendre plus que naturelle la nature comme réalité déjà là. Wahl décrit cette attitude de Van Gogh comme “Il ne cherche pas ce que nous pourrions appeler l’infini du moment, mais le moment de l’infini où celui-ci vient dans les choses” (EM 113). Autrement dit, à travers les couleurs opposées, la chose finie, la nature, le physique, est habitée par l’infini, et l’infini hors du temps s’unit avec l’instant, qui est la “plus petite parcelle” (EHT 84) du temps. Ainsi, ici aussi, nous trouvons le contraire et l’union du physique et du métaphysique, représentés par les couleurs opposées.

Comme mentionné plus haut, Wahl voit en Van Gogh une “volonté de contraste” (EM 116), comme “le bonheur et le malheur/ la souffrance”, “le physique et le métaphysique”, “le fini et l’infini”, “l’activité et la passivité”. Et Van Gogh ne synthétise pas ces contrastes, mais exprime plutôt l’infini comme une tension qui s’intensifie et son union au moyen de couleurs opposées. Nous y trouvons la tension entre l’antinomie de la subjectivité et de la transcendance, telle que Wahl la conçoit dans la philosophie existentielle. Ainsi, pour Wahl, Van Gogh est un existentialiste qui éprouve à son insu des sentiments de subjectivité et de transcendance, et un artiste qui vise l’existence autrement que la philosophie, ou à travers les paradoxes de son existence.

En développant cet argument, Wahl se réfère aux lettres de Van Gogh, comme mentionné ci-dessus, et affirme que la volonté de contraste de Van

Le rôle de l'art dans la pensée de Jean Wahl : une autre "philosophie" Gogh peut être vue dans ses seules peintures (ibid.). Et selon Wahl, la même attitude réfléchie se retrouve, à des degrés divers, chez les contemporains de Van Gogh tels que Gauguin et Cézanne. Des contrastes et des contradictions peuvent être détectés chez des peintres antérieurs à Van Gogh tels que Michel-Ange, Greco, Titien et Tintoretto, à la différence qu'ils dépendaient sur les idées de l'époque plutôt que sur l'individu (EM 117). Ainsi, Wahl voit dans l'art de la peinture une existence avec des sentiments de tension entre subjectivité et transcendance.

2. Contraire et union dans la poésie

Dans la section précédente, nous avons vu que Wahl voit l'existence dans l'art de la peinture comme le contraire et l'union de la subjectivité et de la transcendance. Passons maintenant à la poésie, avec laquelle Wahl lui-même est étroitement lié : non seulement Wahl mentionne un grand nombre de poètes dans ses écrits, mais il publie également plusieurs essais sur la poésie, plaidant fortement pour un engagement étroit entre la poésie et la métaphysique. Wahl était également un poète à part entière. Une anecdote raconte qu'il a écrit des poèmes avec une aiguille sur du papier ondulé dans la prison de Sante, où il était emprisonné pendant la guerre⁽⁹⁾, et qu'il a également publié son propre recueil de poèmes. Dans cette section, nous examinons comment les essais de Wahl sur la poésie révèle ses sentiments de subjectivité et de transcendance dans la poésie.

Nous reprenons ici l'essai "Poésie comme union des contraires" (1948), publié dans *Poésie, pensée, perception* (1948). Cet essai a été initialement publié dans la revue américaine *The Chimera* vol. 2(3) (1944) sous le titre "On Poetry" et a été reproduit dans *Poésie, pensée, perception* (PPP 27)⁽¹⁰⁾. Dans cet essai, Wahl décrit les phénomènes contradictoires que les poètes rencontrent dans leur poésie.

Selon Wahl, les poètes disent souvent des secrets à des êtres imaginaires qui sont eux-mêmes et ne sont pas eux-mêmes (PPP 21, Cf. EHT 95) ; c'est

formulé comme suit, “S’il se dit des secrets à lui-même, c’est qu’il a des secrets en lui-même et pour lui-même ; c’est-à-dire qu’il a conscience de son inconscience” (ibid.). Ce n’est rien d’autre qu’une affirmation qu’il existe en soi des domaines que l’on ne connaît pas. Le poète rencontre en lui l’autre, qu’il ne peut connaître. Ainsi, Wahl dit : “Être poète, c’est avoir conscience de son propre inconscient.” C’est accomplir un mouvement qui va de (PPP 20) et définit la poésie comme “*docta ignorantia*” (PPP 21). C’est ici, tout d’abord, que l’on trouve le contraire entre “conscience et inconscience”.

D’autre part, Wahl considère que le poète est extrêmement conscient, c’est-à-dire qu’il a une “conscience exaltée” (ibid.). La poésie peut donc exprimer le moment extrêmement individuel du poète comme un moment de “lieux communs” (ibid.). Le poète est ainsi capable d’exalter le moment individuel en un moment universel car, en procédant à l’intérieur de lui-même, le poète atteint le point extrême de sa personnalité en tant qu’individualité par la puissance de l’objet qui l’inspire ou du sentiment, et se dépersonnalise en tant qu’universel (PPP 22). On voit ici l’opposition entre “l’individuel et l’universel”, c’est-à-dire “l’individuel et le transcendant”, et le mouvement de transcendance par l’introspection.

Wahl affirme en outre que le travail de la poésie consiste en le contraire et l’union de “l’activité et la passivité” : la poésie est dérivée du mot grec “*poiesis*”, qui signifie l’expression des pensées et des sentiments par les mots, “l’exercice spirituel” et de “l’exercice de souffle (...) intérieur” (ibid.) comme l’insufflation du “souffle (spiritus > esprit)” et est actif dans ce sens (Cf. PPP 17)⁽¹¹⁾. Mais l’esprit qui s’y pratique est aussi un souffle de Dieu, et même la création de l’œuvre elle-même est souvent *inspirée*. En ce sens, la poésie est à la fois un acte actif du sujet et un acte passif provoqué dans le sujet par le transcendant. La poésie est donc “ce climat fait d’activité et de passivité” (PPP 22). Nous pouvons voir la tension entre la subjectivité et la transcendance dans ce contraire et cette union entre “activité et passivité”.

Comme mentionné ci-dessus, Wahl voit diverses contraires et unions dans la

Le rôle de l'art dans la pensée de Jean Wahl : une autre "philosophie" poésie et définit la poésie comme "*coincidentia oppositorum*" (PPP 21). Ces oppositions peuvent être interprétées comme le contraire et l'union de la subjectivité et de la transcendance. Ainsi, la poésie, comme l'art de la peinture, peut être considérée comme ayant une existence. Et Wahl affirme qu'il en va de même pour la poésie et les arts non picturaux.

Nous avons trouvé partout des antithèses : conscience et inconscience, passivité et activité, généralité et particularité. Elles s'unissent dans Sans doute pourrions-nous dire la même chose des autres arts. Ils sont conscience exaltée, parce que tendue, faite de dualités et Ce qui distingue des autres arts la poésie, c'est qu'elle arrive à cette union par des mots, par un certain ordre des mots. (PPP 22)

Dans ce passage, Wahl pose que la poésie et les autres arts sont pareillement une conscience dialectiquement élevée, avec divers contraires en son sein et des tensions entre eux. Cependant, la différence entre la poésie et les autres arts réside dans le fait que la poésie utilise des mots. Que veut dire Wahl par cette affirmation que la poésie diffère des autres arts parce qu'elle utilise le langage?

Les mots, véhicule de la conscience, formés pour être l'expression de la généralité, instruments de notre moi volontaire, maintenant sont plongés dans l'inconscience, gardent la magie de la particularité et naissent comme du fonds de passivité qui est en nous. (ibid.).

Les mots appartiennent à l'universel, à la conscience et à la raison en tant que "logos" car ils ont pour fonction de généraliser les pensées et les sentiments individuels et de les communiquer aux autres. Mais avec ces mots rationnels et universels, l'art de la poésie atteint un point de contraire et d'union entre subjectivité et transcendance, et le poète atteint un point d'individualité extrême. Cela signifie que, bien que la poésie utilise le langage de la même

manière que la philosophie et la métaphysique, l'étude du logos, elle ne se dirige pas vers le domaine métaphysique comme le font la philosophie et la métaphysique, mais exprime les paradoxes de l'existence individuelle. La poésie est donc pour Wahl un domaine privilégié parmi les différents arts, et son rapporte étroite en tant que "sœur" (EHT 97) de la métaphysique est revendiquée. La poésie est donc aussi un travail qui vise la réalité autrement que la philosophie.

Dans cette section, nous avons examiné comment Wahl perçoit les sentiments de subjectivité et de transcendance chez l'artiste en tant que l'existant dans ses écrits sur l'art de la peinture et la poésie. Ce contraire et union n'est rien d'autre que l'existence comme tension entre la subjectivité qui entre en soi et la transcendance qui trouve l'autre. La poésie, en particulier, a quelque chose en commun avec la métaphysique dans son utilisation du langage appartenant à la raison et à l'universel, mais elle exprime aussi la tension dans l'individu plutôt que dans l'universel. Pour Wahl, l'art sert ainsi de recherche de la réalité humaine, en se tournant vers les paradoxes contenus dans l'existence elle-même. En d'autres termes, l'art dans la pensée de Wahl est une "autrement que la philosophie" qui vise le domaine métaphysique et a une "complémentarité⁽¹²⁾" avec la métaphysique.

Chapitre 3 : Le rapport et l'écart entre l'art et la métaphysique

Dans le chapitre précédent, nous avons vu que dans les artistes et leurs œuvres, Wahl a trouvé un sentiment de subjectivité et de transcendance, c'est-à-dire d'existence. Cependant, Wahl s'est tourné vers le travail des artistes car il pensait que la philosophie de la réalité humaine que Wahl essayait de concevoir résidait dans leur existence. Quelle était donc la relation entre l'art et la philosophie dans l'œuvre des existants? Ce chapitre tente de répondre à cette question.

Le rôle de l'art dans la pensée de Jean Wahl : une autre "philosophie"

1. Le lien complémentaire entre l'art et la métaphysique

Comment l'art, en particulier la poésie avec des mots, se rapporte-t-il au travail de la philosophie et de la métaphysique? Le lien entre les deux est décrit en détail par Wahl dans "Poésie et métaphysique" (1939). Cet essai a été initialement publié dans la revue littéraire française *Messages* (2) (1939), et a été repris dans *Existence humaine et Transcendance* de Wahl, ainsi que dans l'ouvrage de Jean Lescure, éditeur de *Messages, Poésie et liberté : Histoire de "Messages", 1939-1946*, (Paris : Éditions de l'IMEC, 1998)⁽¹³⁾.

"Poésie et métaphysique" montre que la poésie et la métaphysique étaient profondément unifiées à une certaine époque, tout comme les penseurs présocratiques et les sophistes s'appuyaient sur la poésie (EHT 79-80). Platon critiquait sévèrement les poètes, mais Wahl, au contraire, signale la présence dans la poésie d'un matériel métaphysique dérivé du platonisme. Par exemple, chez Wordsworth et Shelly, le mouvement et l'immobilité de la nature ; chez Hölderlin, Novalis et Blake, l'espace-temps ; chez Claudel et Traherne, la connaissance; et dans les œuvres poétiques dédiées par le jeune Hegel à Hölderlin, l'infini comme quelque chose d'inconnaissable. On y trouve des motifs métaphysiques (EHT 80ff.). Cela signifie qu'il existe une jonction avec la poésie dans la métaphysique.

Wahl affirme que la jonction entre la métaphysique et la poésie dans la métaphysique naît à "la base et le sommet de la pyramide⁽¹⁴⁾" (EHT 88), le point de départ et l'arrivée de la métaphysique. Examinons d'abord le lien entre la métaphysique et la poésie au point de départ de la métaphysique.

La jonction de la poésie et de la métaphysique se fait d'une part par en bas, d'autre part par en haut. S'il y a une base de la métaphysique, une hypophysique, ce qu'un Nietzsche, un Whitman, un Lawrence, un Bøhme, un Schelling ont voulu dégager, s'il y a une torpeur énorme au fond de la nature et parfois au fond de nous, c'est là qu'on pourrait trouver une jonction entre poésie et métaphysique.(EHT 87-88)

Wahl considère d'abord que la poésie et la métaphysique se croisent dans le domaine de "l'hypophysique", qui est "sous [hypo]" de la "physique", par opposition à la métaphysique au-delà du physique. Cette "hypophysique", désignée dans le texte comme "une base de la métaphysique", peut être pensée comme la réalité, qui fonde le raisonnement qui constitue la métaphysique et la dialectique qui en est le progrès, ou le sentiment de la réalité. Mais à quoi se réfère ce point de départ de la métaphysique? Dans *L'Expérience métaphysique*, l'origine de la métaphysique et de la poésie sont discutées comme suit.

On a dit que l'étonnement est le début de la métaphysique. Traherne et Shelley disent que l'étonnement est à l'origine de la poésie. Cela ne veut pas dire que poésie et métaphysique soient iden-tiques, mais cela veut dire qu'elles sont, tout au moins, soustendues par un même sentiment qui est l'étonnement devant ce qui est. (EM 163)

Wahl affirme dans cette section que la métaphysique et la poésie émanent de l'étonnement devant ce qui est. À partir de là, "l'hypophysique", c'est-à-dire le point de départ de la métaphysique, est considérée comme ce qui est, et le sentiment de l'étonnement devant ce qui est. En d'autres termes, métaphysique et poésie se rencontrent dans la réalité d'être à la base du physique comme ce qui est et l'étonnement comme la "torpeur" de perdre les mots pour en parler.

Selon Wahl, la métaphysique et la poésie se rejoignent également dans le domaine "haut", où les travaux métaphysiques vont au-delà du physique.

Et d'autre part, s'il y a un point vers lequel tend la métaphysique comme l'ogive vers son sommet, c'est là aussi qu'on pourrait trouver ce lien, car ce dont le philosophe sent alors la puissance ne peut être indiquée que par autre chose que le discours, et cet «autre chose» peut être la poésie. Il y aurait donc un bloc de réel et des instants aigus, il y aurait la base et le

Le rôle de l'art dans la pensée de Jean Wahl : une autre "philosophie"
sommet de la pyramide, et c'est par cette base immense et par ce sommet
aigu que se ferait la communication entre l'un et l'autre des domaines que
nous étudions.(EHT 88)

Wahl dit que la métaphysique et la poésie se croisent également au sommet de la métaphysique. En effet, le travail de la métaphysique atteint également la réalité transcendante, qui ne peut être exprimée par des mots. Par conséquent, la réalité qui explique l'existence du raisonnement et en même temps la poursuite du raisonnement est montrée par quelque chose d'autre que la raison dans le domaine non-rationnel. Le non-rationnel vers lequel tend le travail métaphysique est le point de départ d'où émane la métaphysique elle-même, ou bien le travail métaphysique peut atteindre un domaine haut en revenant au point de départ non-rationnel. A partir de là, on trouve le mouvement de la transcendance qui effectue des cycles entre la transcendance ascendante et la transcendance descendante, comme le décrit Wahl dans son essai "Sur l'idée de transcendance" dans *Existence humaine et transcendance* (EHT 36-38). Et ici, Wahl pose la poésie comme quelque chose d'autre que le raisonnement. En d'autres termes, la métaphysique est expliquée par la poésie et atteint l'union avec la poésie.

Wahl, en revanche, trouve dans les profondeurs de sa poésie un genre d'être qui découle des réflexions de Platon. Par exemple, Claudel et Whitman comme poètes de l'être contre Valéry et Mallarmé comme poètes du non-être; Platon, qui a trouvé le mécanisme de la similitude dans l'autre, à l'origine du "platonisme poétique", contre Novalis, Nerval et Baudelaire, où se trouve l'idée d'identité comme unité ; et Wordsworth, le poète de l'immobilité, contre Shelly, le poète du mouvement (EHT 89-90). Ces genres sont mutuellement opposés et reliés par diverses analogies et antithèses, comme en métaphysique (EHT 90, Cf. EM 230). Un travail métaphysique peut également être trouvé dans la poésie. En d'autres termes, la poésie, comme la poésie contre la métaphysique, est expliquée par la métaphysique et atteint l'union avec la métaphysique.

Ainsi, dans la pensée de Wahl, la poésie et la métaphysique forment une relation complémentaire ; Wahl donne l'exemple de la façon dont Hölderlin et Hegel, tout en partant de la même expérience, sont arrivés respectivement à la poésie et à la philosophie, et affirme que la relation entre la poésie et la métaphysique n'est pas interchangeable et que l'une est subordonnée ou supérieure à l'autre. Il affirme que ce n'est pas le cas. Il juxtapose ensuite Van Gogh et Shelly, Cézanne et Wordsworth, etc., et soutient que non seulement la poésie mais aussi d'autres arts divers atteignent le domaine métaphysique (EHT 91-92, EM 228).

Par conséquent, on peut dire que l'art peut atteindre le même domaine que la métaphysique et, ce faisant, il est complémentaire de la métaphysique en tant que base et sommet l'un de l'autre. Autrement dit, la relation entre l'art et la métaphysique, comme la relation entre la subjectivité et la transcendance, est une relation mutuelle de fondation réciproque.

Mais si l'art et la métaphysique ont le même point de départ et la même arrivée, quelles sont les différences entre eux? Nous examinerons ce point dans la prochaine section.

2. La transcendance dans l'art

Quelle différence y a-t-il entre l'art et la métaphysique, qui émanent du même domaine et atteignent le même domaine? S'il existe une différence, elle se situe probablement dans le mouvement de l'art et de la métaphysique vers le domaine non-rationnel respectivement. Comment naît alors le mouvement de l'art vers le domaine non rationnel? Dans la continuité de la section précédente, considérons la description de Wahl dans "Poésie et métaphysique".

Selon Wahl, les poètes incarnent les idées d'une manière qui diffère des systèmes philosophiques. Par exemple, dans la lettre de Hölderlin⁽¹⁵⁾, nous pouvons voir que le moment décrit est couvert d'une "lumière philosophique" (EHT 92), qui le rend sanctifié, intensément vivant, intime et étranger, de sorte que le poème non métaphysique sur une scène quotidienne devient

Le rôle de l'art dans la pensée de Jean Wahl : une autre "philosophie" métaphysique (ibid.). De plus, Wahl note que dans la *Fusée* de Baudelaire, "Dans certains états de l'âme presque surnaturels, (...) la profondeur de la vie se révèle tout entière dans le spectacle, si ordinaire qu'il soit, qu'on a sous les yeux. Il en devient le symbole", et soutient qu'en ce sens l'œuvre poétique accepte une signification métaphysique (EHT 93).

Ainsi, la poésie représente l'inimaginable sous la forme d'une image, mais l'image donne l'idée de ce qui n'est plus une image et se détruit elle-même. La poésie est donc une union des contradictoires, et c'est par cette union, affirme Wahl, que la transcendance de la poésie apparaît.

C'est encore par cette union de choses qui se contredisent que le poète pourra non seulement nous faire aller vers l'au-delà, mais une fois que nous aurons aperçu cet au-delà nous faire revenir vers l'ici-bas, et joindre l'immanence à la transcendance.(EHT 94)

Grâce à la présence d'une contradictoire dans la poésie, elle conduit le lecteur vers l'au-delà par le biais d'un mouvement dialectique. Cependant, parce que ce mouvement se fait par une immersion dans l'immanence, comme vivre le "spectacle ordinaire", le poète ramène le lecteur en-bas, et en poésie, l'immanence est liée à la transcendance. Nous y trouvons un mouvement pour atteindre une domaine au-delà de la métaphysique en s'immergeant dans le physique, le sens et l'immanent. Ce mouvement dans la poésie n'est pas sans rappeler le concept de la transcendance descendante "transdescendance", comme le décrit Ian Alexander Moore dans son introduction accompagnant la traduction anglaise de "Poésie et métaphysique"⁽¹⁶⁾. Et selon Wahl, ce qui distingue la poésie moderne de la poésie ancienne est la subjectivité, dans laquelle toute poésie a son essence (EHT 94-95). Ainsi, le poète est submergé dans la subjectivité, "nous faire sentir que le physique est métaphysique, et ce qui passe éternel" (EHT 94), cela donne lieu à la transcendance en poésie.

Ce mouvement transcendant est présenté pour l'instant comme se trouvant

dans la poésie, mais on pense que des mouvements transcendants dans les arts autres que la poésie existent aussi, comme dans la transcendance. En effet, comme nous l'avons montré dans le chapitre 2, Van Gogh, comme Kierkegaard, a trouvé, par la réflexion, des "passions qui n'appartiennent qu'à Dieu et au ciel" et a donné "le sens de l'infini" au physique des tournesols et des cyprès au moyen de couleurs opposées. Dans l'art, on considère donc que l'immersion dans le physique donne lieu à un mouvement transcendant. C'est peut-être dans ce sens que Wahl a évoqué le fait qu'une philosophie qui se tourne vers les paradoxes de l'existence elle-même consiste dans l'existence des artistes Rimbaud et Van Gogh.

Un tel mouvement transcendant dans l'art s'oppose au mouvement transcendant de la métaphysique traditionnelle, qui tente la transcendance en s'élevant par le dialectique de la raison. Cependant, comme nous l'avons mentionné plus haut, l'art et la métaphysique finissent par atteindre le même domaine et se croisent de manière complémentaire comme la base et le sommet de l'autre ; Wahl décrit la relation entre les deux comme "toujours elles [la poésie et la métaphysique] restent liées, vivant de leurs morts réciproques, chacune naissant au moment où l'autre se détruit, mais vivant aussi de leurs vies réciproques" (EHT 96). Dans la pensée de Wahl, l'art et la métaphysique unissent en se déplaçant dans des directions opposées. Ainsi, nous pouvons dire que l'art et la métaphysique sont complémentaires, qu'ils évoluent dans des directions opposées, mais qu'ils s'appuient mutuellement sur leur base et leur sommet.

Conclusion

Le rôle de l'art dans la pensée de Wahl a été évoqué plus haut. Enfin, résumons la discussion de ce document.

Dans son essai de 1937 "Subjectivité et Transcendance", Wahl décrit les éléments "théologiques" qui subsistent dans les "philosophies de l'existence", Wahl lui-même s'y oppose et tente de concevoir une philosophie qui cherche

Le rôle de l'art dans la pensée de Jean Wahl : une autre "philosophie" l'existence en soi. Une telle philosophie qui cherche la réalité humaine n'est pas, selon Wahl, dans la pensée du philosophe, mais plutôt dans ceux qui existent à travers des sentiments de tension entre subjectivité et transcendance, et leur existence est la "source de la philosophie". Parmi ces "existants" figurent des artistes tels que Rimbaud et Van Gogh. En raison de cette attitude de Wahl, les références aux poètes et aux peintres sont fréquentes dans ses écrits.

Wahl voit dans l'art de la peinture et la poésie un mouvement vers la tension et l'union des antinomies, positionnant ainsi l'art comme un complément à la philosophie. Et dans l'art, la poésie et la métaphysique, en utilisant le même langage, se fondent mutuellement comme des "sœurs" et atteignent le même domaine. La différence entre l'art et la métaphysique, qui émanent et visent le même domaine métaphysique, est que les mouvements transcendants qui naissent en leur sein visent des directions opposées. Cependant, que le mouvement transcendant de Wahl, que la transcendance ascendante ou la transcendance descendante, atteigne finalement le domaine du sentiment. L'art est donc, dans la pensée de Wahl, une "autre philosophie" qui atteint le domaine métaphysique.

Références

[Les œuvres de Jean Wahl]

Jean Wahl, *Existence humaine et transcendance*, Éditions de la Bacconière, Neuchâtel, 1944. (EHT).

Jean Wahl, *Poésie, pensée, perception*, Calmann-Lévy, 1948. (PPP).

Jean Wahl, *Traité de métaphysique*, Payot, 1953. (TM).

Jean Wahl, *L'Expérience métaphysique*, Flammarion, 1965. (EM).

Jean Wahl “Correspondance complète de Vincent van Gogh” dans *Revue de Métaphysique et de Morale*, 68e Année, No. 1 (Janvier-Mars 1963), Presses Universitaires de France, 1963, p. 102 (En ligne : <https://www.jstor.org/stable/40900732>).

Jean Wahl, *Transcendence and the Concrete: Selected Writings*. Edited and with an Introduction by Alan D. Schrift and Ian Alexander Moore, Fordham University Press, New York, 2017.

[Autres]

La Bible de Jérusalem, traduite en français sous la direction de l'École biblique de Jérusalem, Cerf, Paris, 2007.

Vincent van Gogh, *Vincent van Gogh – The Letters*. version : janvier 2020, Leo Jansen, Hans Luijten, Nienke Bakker (eds.) (2009). Amsterdam & The Hague : Van Gogh Museum & Huygens ING. (En ligne : <http://vangoghletters.org>).

Masato Goda, *Les célèbres acteurs secondaires de l'histoire des idées – le groupe inconnu des intellectuels*. (『思想史の名脇役たち——知られざる知識人群像』) (en japonais), Kawade Shobo Shin Sha, Tokyo, 2014.

Masataka Muramatsu, “La Méthode de Jean Wahl : sur sa “complémentarité”” (「ジャン・ヴァールの方法——その「相補性」を巡って (北海道哲学会・北大哲学会共催シンポジウム《現代哲学の水脈を求めて》)」) (en japonais) dans *Bulletin (Tetsugaku Nenpo)* (58), Association Philosophique de Hokkaido, 2011, pp. 1-17.

Le rôle de l'art dans la pensée de Jean Wahl : une autre "philosophie"

Mari Oshimi, "Les Concepts de l'existence et la transcendance dans la philosophie de Jean Wahl" (en japonais). Dans *Seishin Essays* 42(2), Université du Sacré-Cœur Tokyo, octobre 2020, pp. 5-30.

Mari Oshimi, "La Pensée de Jean Wahl et les philosophies de l'existence : Le Cycle de la transcendance et l'immanence" (en japonais) dans *Philosophie (Tetsugaku)* (73), Association Philosophique du Japon, avril 2022, pp. 176-193.

Mari Oshimi, Présentation en ligne "La Relation mutuelle entre subjectivité et transcendance : Des Philosophies de l'existence à la philosophie de réalité humaine" (en japonais), réunion scientifique de Société franco-japonaise de la philosophie, 10 septembre 2022.

[Illustration]

Vincent van Gogh, *Wheatfield with a Reaper* (1889), huile sur toile, 73,2 cm x 92,7 cm, Van Gogh Museum, Amsterdam (Vincent van Gogh Foundation) (En ligne : <https://www.vangoghmuseum.nl/en/collection/s0049V1962>).

Notes

(1) Cf. Mari Oshimi, Présentation en ligne "La Relation mutuelle entre subjectivité et transcendance : Des Philosophies de l'existence à la philosophie de réalité humaine" (en japonais), Société franco-japonaise de la philosophie, réunion scientifique, 10 septembre 2022.

(2) Cette phrase semble être tirée de la lettre de Van Gogh № 155, mais diffère de la lettre originale de Van Gogh ; le texte original de la section concernée de la lettre de Van Gogh № 155 est le suivant.

"Sais-tu, ce qui fait disparaître la prison c'est toute affection profonde, sérieuse. Etre amis, être frères, aimer, cela ouvre la prison." *Van Gogh -The Letters* № 155 (Br. 1990 : 154 | CL : 133), 2v : 7, À Théo van Gogh, Cuesmes, entre le 1er janvier et le 31 décembre 1990. sur les mardi 22 et jeudi 24 juin 1880 (<http://vangoghletters.org/vg/letters/let155/letter.html>).

Cf. Jean Wahl "Correspondance complète de Vincent van Gogh" dans *Revue de Métaphysique et de Morale*, 68e Année, No. 1 (Janvier-Mars 1963), Presses Universitaires de France, 1963, p. 102 (En ligne : <https://www.jstor>).

org/stable/40900732).

- (3) Cette phrase semble être tirée de la lettre Van Gogh № 58, mais diffère de l'original de la lettre Van Gogh ; l'original (en néerlandaise/ traduction anglaise) de la section concernée de la lettre Van Gogh № 58 est le suivant.
‘Hij verlangde daarnaar met het verlangen dat aan God en den hemel toebehoort./ He yearned with a yearning that belongs to God and heaven.’ *Van Gogh -The Letters* № 058 (Br. 1990 : 057 | CL : 45), 1v : 2, À Théo van Gogh, Paris, lundi 15 novembre 1875 (<http://vangoghletters.org/vg/letters/let058/letter.html>).
- Cf. Wahl, *op. cit.*
- (4) Cf. “pour tristes, nous qui sommes toujours joyeux ; pour pauvres, nous qui faisons tant de richesses ; pour gens qui n’ont rien, nous qui possédons tout” (*La Bible de Jérusalem*, Co 2, 6 : 10). *Van Gogh -The Letters* № 035 (Br. 1990 : 035 | CL : 28), 1r : 2, À Théo van Gogh, Paris, samedi 19 juin 1875 (<http://vangoghletters.org/vg/letters/let035/letter.html>) etc.
- (5) *Van Gogh -The Letters* № 526 (Br. 1990 : 533 | CL : R58), 1r : 1, À Anthon van Rappard, Nuenen, entre le samedi 8 et le samedi 15 août 1885 environ. (<http://vangoghletters.org/vg/letters/let526/letter.html>) etc.
- (6) Cette phrase semble être tirée de la lettre Van Gogh № 800, mais diffère du texte original de la lettre Van Gogh № 800. Le texte original de la section concernée de la lettre Van Gogh № 800 est le suivant.
“j’y vis alors l’image de la mort, dans ce sens que l’humanité serait le blé qu’on fauche. (...) Mais dans cette mort rien de triste, cela se passe en pleine lumière avec un soleil qui inonde tout d’une lumière d’or fin.” *Van Gogh -The Letters* № 800 (Br. 1990 : 801 | CL : 604), 1v : 3, À Théo van Gogh, Saint-Rémy-de-Provence, jeudi 5 et vendredi 6. septembre 1889 (<http://vangoghletters.org/vg/letters/let800/letter.html>).
- (7) Cette phrase semble être tirée de la lettre Van Gogh № 260, mais diffère de l'original de la lettre Van Gogh ; l'original (en néerlandaise/ traduction anglaise) de la section concernée de la lettre Van Gogh № 260 est le suivant.
“ik zie in mijn werk een terugklank van ’tgeen mij trof, ik zie dat de natuur mij iets verteld heeft, tot mij gesproken heeft en dat ik in snelschrift dat heb opgeschreven. / I see that nature has told me something, has spoken to me and that I’ve written it down in shorthand.” *Van Gogh -The Letters* № 260 (Br. 1990 : 261 | CL : 228), 1v : 3, À Théo van Gogh, La Haye, dimanche 3 septembre 1882 (<http://vangoghletters.org/vg/letters/let260/letter.html>) .

Le rôle de l'art dans la pensée de Jean Wahl : une autre "philosophie"

- (8) Vincent van Gogh, *Wheatfield with a Reaper* (1889), huile sur toile, 73,2 cm x 92,7 cm, Van Gogh Museum, Amsterdam (Vincent van Gogh Foundation)
(En ligne : <https://www.vangoghmuseum.nl/en/collection/s0049V1962>).
- (9) Cf. Masato Goda, *Les célèbres acteurs secondaires de l'histoire des idées - le groupe inconnu des intellectuels*, Kawade Shobo Shin Sha, Tokyo, 2014, p. 228.
- (10) Jean Wahl, "Poésie comme union des contraires" (1948) dans *Poésie, pensée, perception*, pp. 20-27.
La version française à laquelle il est fait référence dans cet article est la version française avec des ajouts de l'édition *Chimera*, dans *Poésie, pensée, perception*.
- (11) Dans ce passage, Wahl fait référence à son essai "Poésie comme exercice spirituel" (1942), publié dans Fontaine. Cet essai est inclus dans *Poésie, pensée, perception*, avec "Poésie comme union des contraires".
Cf. Jean Wahl, "Poésie comme exercice spirituel" (1942) dans *Poésie, pensée, perception*, pp. 17-19.
- (12) Le concept de "complémentarité" de Wahl semble provenir de la mécanique quantique. Le concept de "complémentarité" en mécanique quantique a été proposé par le physicien danois Niels Bohr. En mécanique quantique, elle fait référence à des propriétés telles que la nature particulière et ondulatoire de la lumière (ondes électromagnétiques), qui ne peuvent coexister par nature, mais se complètent pour obtenir une description complète du système.
Cf. Masataka Muramatsu, "La Méthode de Jean Wahl : sur sa "complémentarité" " (en japonais) dans *Bulletin (Tetsugaku Nenpo)* (58), Association Philosophique de Hokkaido, 2011, pp. 1-17.
- (13) Ian Alexander Moore, Introduction sur "Poésie et métaphysique" dans *Transcendance and the Concrete : Selected Writings*, pp.220-221.
- (14) Cette métaphore peut être une prise de conscience du diagramme en cône inversé utilisé par le mentor de Wahl, Bergson.
- (15) Un passage de cette lettre est également cité dans *L'Expérience métaphysique*, mais il y a des variantes importantes en plusieurs endroits par rapport à celui cité dans *Existence humaine et transcendance* (Cf. EM 231). Dans les deux ouvrages, la citation est donnée en français et aucune date ou source n'est indiquée, il n'est donc pas possible de savoir laquelle est la plus précise.
- (16) Ian Alexander Moore, *op. cit.* p. 221.